



Simone  
et André  
**Schwarz-Bart**

**Adieu Bogota**

ROMAN  
**SEUIL**



ADIEU BOGOTA



*SIMONE ET ANDRÉ SCHWARZ-BART*

# ADIEU BOGOTA

r o m a n

*ÉDITIONS DU SEUIL*

*25, bd Romain-Rolland, Paris XIV<sup>e</sup>*

ISBN : 978-2-02-131588-2

© Éditions du Seuil, mai 2017

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

*Pour toi, sans qui  
ce livre ne serait pas, ni ma vie*



*Les parents se plaisent parfois à répertorier les traits d'un enfant, selon qu'il relève de telle ou telle branche familiale. Or s'il est relativement aisé de déterminer à qui appartient tel lobe d'oreille, telle couleur d'yeux, telle forme excellentissime de nez, comment classer les poumons, la texture des os ou le réseau vasculaire de l'enfant ?... Comment classer l'invisible ?...*

Interview d'André Schwarz-Bart,  
extrait du *Figaro littéraire*,  
janvier 1967



# LIVRE I

## La mort de Jeanne



J'ai toujours été fascinée par l'existence des éphémères. Je les voyais pareils aux petits vieux autour de moi, rabougris, avec des gestes tremblants de leurs ailes, et je riais malgré moi des vieux éphémères, et de moi-même, qui naissions comme eux à minuit, devenions adultes vers quatre heures de l'après-midi pour disparaître au soir.

La Jeanne est partie ce matin. Une toute jeune morte de quelques heures. Elle s'en est allée très discrètement, comme elle avait vécu : sur la pointe des pieds. Au réveil, devant l'angoisse de sœur Marie, elle a prétendu que ça ne serait pas pour aujourd'hui ; et puis elle a eu le front d'ajouter, avec cette gaieté mozartienne qu'elle affectait, les derniers temps, pour mieux nous rouler dans sa fine farine de France :

Je me demande si je ne vais pas vous enterrer, toutes, autant que vous êtes : avec mes trois petits os de belette !... Plus tard, vers dix heures environ, madame Bitard a constaté que l'expression de sa voisine ne bougeait plus ; mais elle avait si peur de la mort, et de se tromper à propos de la mort, qu'elle a attendu une heure, ou deux ?, avant d'appeler au secours du fond de son lit.

Jeanne gisait avec une sorte de paisible application, très détendue, le crâne recouvert de son bonnet de nuit en forme de cloche. C'était à peine un peu de chair et d'os, selon ses propres dires ; mais elle avait réussi à poser sur tout cela, avant de partir, son fameux petit air de gaieté consolatrice. Elle avait même rabattu sa lèvre inférieure, comme pour dire chut aux suivantes. Et cette moue vaguement cocasse, c'était encore, à mon humble avis, un peu de poudre de perlimpinpin qu'elle nous jetait aux yeux.

– Vous ne lui mettez pas son peigne andalou ?

– Tout à l'heure, madame Bitard, a doucement répondu sœur Marie.

Le chœur des pleureuses entourait les deux lits – celui de Jeanne, celui de madame Bitard – afin d'englober en une même sympathie la morte et sa sœur de vin. Aucune fausse note ne déparait le cérémonial.

Il était difficile de prendre la mort au sérieux, sous les apparences qu'elle revêtait aujourd'hui. La Jeanne nous avait filé si gentiment sous le nez, son sourire était demeuré si frais, vivace, effronté, sur le petit bout de peau et d'os autrefois son visage, que c'était à peine si les plus acharnées y allaient d'une larme. À un moment donné, toutefois, Jeanne ayant vidé sa « pouillère » madame Bitard exhala un grand cri ; et le cadavre fut de nouveau là, qui attirait invinciblement tous les regards : non plus de biais mais de face, – comme un miroir.

– Mon Dieu, les poux s'en vont, dit une vieille à l'intention d'une amie qui n'osait pas s'approcher.

– Ça, ça m'estomache, dit le Vingt-Trois ; et vaguement craintive elle tâta sa nuque, d'un seul doigt, comme appréhendant d'y trouver l'ouverture... cette poche sous la peau d'où déferle la vermine, quand le corps commence à se refroidir.

Mais déjà l'on s'apercevait que ça lui allait bien, à Jeanne, toutes ces bestioles qui l'abandonnaient, telles de multiples petites malédictions qui auraient secrètement rongé sa vie ; oui à Jeanne ça lui faisait « propre », comme a dit soudain la Bitard étonnée.

– Elle est belle, fit alors une voix.

– Elle doit déjà y être, au Paradis ; vous ne croyez pas ?

– Oh oui, ça va plus vite que l’avion.

J’étais allongée sur mon lit, sereine, lorsqu’on est venu la chercher pour la morgue, après les deux heures de station réglementaire. Et quand j’ai vu sortir le brancard j’étais tellement heureuse que j’aurais voulu en pleurer ; mais je ne pouvais pas, à cause des autres. Alors je suis allée aux W.-C. pour pleurer à mon aise et subitement, à nouveau je n’ai pas pu : peut-être parce qu’il me semblait que j’aurais des sanglots. Et j’arrivais seulement à me répéter, comme une prière d’actions de grâce : Chère Jeanne, elle était si bonne, elle ne méritait pas de vivre...

\*

\* \*

Elle avait connu trois hommes sans compter des inconnus de passage. Elle en parlait comme on énonce une charade : mon premier, mon deuxième, mon troisième. Mais, en cela comme pour tout le reste, elle eût été bien en peine de donner le mot de l’énigme. Son premier était un voisin de rue, dans son enfance, quand elle habitait un de ces quartiers

d'esclaves industriels, en bordure de Paris. Dans ces hautes époques, les banlieues avaient encore un charme épicé de rue Cases-Nègres. Vers douze ans ils étaient entrés ensemble à la manufacture, et, comme leurs parents s'adoraient, on leur avait monté le ménage quand elle s'était trouvée enceinte du Fils, comme elle disait, avec une majuscule dans la voix, pour mieux le distinguer des enfants qu'elle avait eus par la suite. Dans les premiers temps c'était elle qui frappait l'homme, lui reprochant elle ne savait plus quoi ; et puis il était revenu de la guerre de 14, un peu fou et blessé, et c'était lui désormais qui lui poussait la sérénade. Lorsque Jeanne évoquait sa vie conjugale, avais-je cru remarquer, un certain nombre de mots revenaient périodiquement sur ses lèvres : torgnole, baffe, tabasser, direct du droit, du gauche et j'en passe. Il y avait comme un grand vent de violence qui semblait souffler, encore, au-dessus de ses cheveux blancs, et qui la fascinait à cinquante ans de distance. Un beau jour le mari lui « cassa une patte » et ne revint pas au « domicile conjugal », après le séjour au « ballon » qui consacra cet événement. Elle parlait de lui avec un respect nuancé d'une étrange ironie, qui semblait descendre de ce vent soufflant par rafales, là-haut, au-dessus des jours anciens. C'est lui qui a

fait de moi une madame ; sans lui, ajoutait-elle en souriant, je serais encore demoiselle.

Elle se montrait plus réservée sur les deux autres hommes de sa vie. L'un lui avait fait un enfant, qu'il avait repris en s'en allant ; et l'autre une fille et un garçon, abandonnés pour solde de tout compte. Dans l'ensemble elle parlait de ces messieurs avec tendresse, avec une chaleur où je voyais l'écho lointain d'une chose qui ne mourrait qu'avec elle-même. Mais parfois, en évoquant l'un d'eux, je ne sais plus lequel, celui, en tout cas, qui était un monsieur « bien » (pâtissier je crois), elle ne pouvait s'empêcher, en dépit du contrôle effrayant qu'elle exerçait sur son cœur, de mettre dans sa voix une très légère nuance de mépris. Elle s'était fait avorter quatorze fois. On la voyait sur une photo à côté d'un homme dont elle ne savait plus qui il était, elle n'arrivait plus à s'en souvenir. Une de ces photos idiotes de foire, comme on en faisait dans les années vingt. Mais au travers du faux hublot d'avion, qui mangeait les cheveux, il y avait un grand visage de fine chair où les yeux, la bouche, et toutes les courbes semblaient tracés dans un même impeccable ovale, d'harmonie vivante... En cherchant bien, on pouvait voir dans le visage de cette jeune femme une sorte de fureur, une lueur colérique qui se transmettait jusque

dans la commissure délicate des lèvres : mais c'était peut-être là une illusion.

Si on disait qu'elle avait été belle, Jeanne disposait ses mains sur la bosse de son abdomen, avec l'air d'y concentrer l'essence de la beauté qui avait été sienne. Je ne comprends pas mon ventre, assurait-elle, toute ma vie s'y tient et je ne le comprends pas ; il y en a qui en ont du plaisir, de l'argent, un nombre incroyable de choses : moi je n'en ai jamais rien retiré que mon Fils.

Toutefois, si on insistait un peu, elle avouait avoir joui une fois mais joui ce qui s'appelle jouir : à pleins feux et à grand tirage.

C'était le 14 février 1920, et, semble-t-il, si elle se souvenait de cette date, ce n'était pas à cause de son importance dans l'histoire de ses seins mais parce qu'il s'était produit, ce même jour, un événement dans l'histoire incompréhensible des hommes : on s'arrachait les journaux sur le boulevard, on s'insultait et elle avait vu des passants en venir aux mains, aux pieds, pour cette affaire qui se déroulait si loin d'eux. Quant à elle, ce jour-là ou la veille, il lui était également arrivé quelque chose de terrible, qui suscitait une agitation non moins désordonnée dans les modestes avenues de sa personne. Et c'est avec ce quelque chose de « terrible » dans la tête ou le cœur (impossible de lui

soutirer le moindre détail) qu'elle avait ramassé, au dancing, un « gosse » qui la poussa dans une chambre d'hôtel. Elle avait tout oublié de ce jeune homme, sauf ses oreilles en choux-fleurs qui lui étaient bien restées dans la mémoire, car elle n'avait jamais rencontré, avant ni depuis, de « monsieur » qui s'adonnât à la boxe. Et puis elle avait été fort étonnée par les deux cerises de chair qu'il avait juste à l'entrée du conduit de l'oreille, et qui éclataient régulièrement, lui expliqua-t-il, à chaque combat. Et, sans doute à cause de ce quelque chose de « terrible » qu'il y avait en elle, et qui lui avait fait oublier ses ovaires et tout et tout, elle était montée avec cet inconnu haut, haut, haut... haut comme une maison, achevait-elle en souriant avec indulgence.

Elle le croyait de grande taille plutôt que petit, et de cheveux blonds plutôt que châains ; mais elle n'en était pas tout à fait sûre, ne l'ayant jamais revu.

\*

\* \*

La Jeanne avait beau se perdre en des détails infinis, cerises de chair et autres fruits du souvenir, il y avait selon moi un mystère qui sourdait sous

chacune de ses paroles : je n'arrivais pas à croire à ses joies passées, à ses peines, à tous ces mots fragiles que le sort avait suspendus à son esprit, comme des boules à un sapin de Noël... Hormis la photo de foire, la seule trace de son sexe qu'elle avait conservée était un sac à main orné de perles colorées, ainsi que le voulait la mode juste après l'Armistice. Alors je l'imaginai sautant de naufrage en naufrage, la tête vide et le cœur sec, et soulevant à bout de bras le sac à main témoin des rendez-vous manqués, des visites à la faiseuse d'anges, des trottins, des sorties d'usine et des montées d'escaliers en colimaçon... je la voyais ô minuscule comme elle était, sautillant dans la vie au bout de ses talons aiguilles, femme de vent, de pluie et d'ovaires blessés, avec toutes ces boules de Noël qui s'entrechoquaient dans son esprit, aussi fallacieuses que les perles de son sac... Mais où donc se tenait la sainteté de Jeanne pendant ce temps-là ?... L'avait-elle enfouie tout au fond de sa personne, par crainte des atteintes du jour ?... Ou bien gémissait-elle au fond de ces quelques mots de femme, qui sont comme des cris de la faim, et qui roulaient en elle inlassablement : de petits mots simples et terrifiants comme lit, table, creux de l'épaule ?... Et n'était-ce pas ce qui lui donnait, sur la photo de foire, dans le

cadre ridicule du hublot de carton, cet air de fureur sèche qu'avaient certains relégués de Guyane, surtout ceux à perpétuité, qui jamais plus n'iraient aussi loin que ne va le regard ? N'était-ce pas ?...

Quand je lui demandais à quoi elle croyait, dans sa jeunesse, elle avait des gestes incertains ; j'étais comme tout le monde, disait-elle, ce qui signifiait qu'elle avait toutes les croyances d'une femme de sa condition. La religion ? Non, elle ne pouvait pas affirmer qu'elle croyait, quoiqu'elle allât parfois à l'église pour pleurer un bon coup, à cause des bruits, des odeurs, de la tranquillité et de toutes les autres femmes qui se tiennent sagement assises. Une église, c'était un peu comme la campagne, quand elle était jeune : un endroit vraiment tranquille, en dehors de la vie, où on n'entendait pour ainsi dire rien de ce qu'on entend dans les rues, dans les cafés, dans le métro. Elle avait son bréviaire, elle faisait semblant de suivre, elle chantonait avec les unes et les autres et ça s'arrêtait là. Toute petite elle se faisait, comme une invitée, ou comme quelqu'un qui serait venu en fraude puisque Dieu n'est pas pour les pauvres. À l'asile elle y allait aussi, à la chapelle, parce qu'elle n'osait pas ne pas y aller ; mais elle ne cachait pas à sœur Marie que depuis qu'elle avait rencontré sa

« philosophie », depuis que cette chose lui était arrivée, c'était complètement fini, les églises étaient pour elle des maisons ; et les curés et les bonnes sœurs – avec tout le respect que je vous dois – des enfants eux aussi, affirmait-elle têtue.

Quant au reste, c'était encore de grands vagues. Tout ce qu'elle avait vu, les changements auxquels elle avait assisté, de la diligence au bombardier d'Hiroshima, on avait l'impression que ça s'était déroulé en dehors d'elle, de même que ses amours, ses enfantements, ou le lent pourrissement de son corps. Des feuilles avaient poussé sur l'arbre de sa vie, puis elles s'étaient fanées, elles avaient chu. Elle avait pensé ceci ou cela, comme tout le monde répétait-elle ; mais elle n'avait jamais rien compris à rien. Même pour ce qui est des questions de la Société elle n'avait rien compris, bien qu'elle ait prononcé les mots qui convenaient dans certaines circonstances, avec des camarades de travail ; ou fait certains gestes, lors de grèves et de manifestations. Elle me raconta en souriant qu'à une certaine époque elle avait même cru qu'il y avait un destin, et elle s'était longuement tâtée, des mois, pour savoir si elle irait chez la cartomancienne. Et puis elle n'y était pas allée, et le mot de destin était tombé d'elle, lui aussi. Et moi je lui disais, la voussoyant

encore en ce temps-là : Mais vous en êtes bien sûre, il n'y a pas une chose que vous ayez comprise, rien qu'une ? Et elle secouait gravement la tête et disait non, avec un air de s'excuser. Puis elle poursuivait, comme pour se justifier : Le monde est trop grand. Et à ce moment-là elle se reprenait toujours, changeant d'expression, en adoptant cet air prosélytique et convaincu qui était le sien quand on en arrivait à sa « philosophie » : Quoique en un sens, il est tout petit...

Et disant cela elle fermait le poing, comme pour ne pas laisser échapper l'alouette, le petit oisillon de vérité qu'elle avait réussi à attraper, sur la fin de sa vie...

\*

\* \*

Souvent je rêvais ce qu'elle serait devenue, si elle était née noire, au pays, le crâne tout recouvert de mousse. Oh bien sûr, la vie d'une négresse, tout là-haut sur les mornes, n'était pas qu'un lit de roses, loin de là. Mais c'était, presque toujours, une vie. Aussi noire qu'on fût, on secouait le malheur de sur ses épaules, de temps en temps, histoire de montrer la

couleur et l'éclat de ses dents. Tandis qu'ici, c'est à se demander ce qu'ils font de leurs femmes, pour qu'elles deviennent sèches, parfois, comme des balais. À Paris, les premières années, je croyais encore qu'elles avaient une vie plus juteuse, plus savoureuse que la nôtre. Mais quand j'ai fini par les approcher, surtout vers 1929, à l'époque du café-restaurant Au Bon Coin, j'ai souvent été prise de vertige en regardant au fond de leurs destinées ; en me penchant, comme j'aimais à le faire sur la margelle...

Et c'est cela, ce vertige que je ressens aujourd'hui à jouer un petit air sur la vie de Jeanne, à lui faire un peu de musique, à tirer, en son honneur, quelques sons de mon pipeau.

\*

\* \*

Je l'imaginai surtout dans la peau de tante Cydalise, petite femme de vent, elle aussi, rusée comme un poulpe, avec ce rien de mystère qu'il y avait également dans les yeux de Jeanne, sur la photo de foire. Si j'en crois mes rêveries, ça lui aurait plu, le rôle d'Antillaise, pour un séjour ici-bas. Quand je la taquinais, à ce sujet, la veille de sa mort, elle disait qu'elle en ferait

## ADIEU BOGOTA

la demande écrite sitôt parvenue en haut. Alors avec un peu de chance, on se retrouverait un jour dans une case, toutes deux, en casaque et le cul nu, à recommencer nos premiers pas...

C'est peu après la photo de foire qu'elle avait cessé d'être femme, vers vingt-huit ans environ : et tout ce qu'il y avait de sombre en elle s'était changé en lumière pour éclairer le Fils, pour lui faire une auréole à son Jésus vivant, comme elle disait parfois. Vers la quarantaine il est vrai, elle avait encore eu deux ou trois accès, deux ou trois montées de sexe qui lui brûlaient la gorge et puis qu'elle ravalait.

Très jeune encore, sur la cinquantaine, elle avait eu le bonheur de ne plus voir ses règles et sa vie était devenue un paradis fait de gestes quotidiens, qu'elle aurait voulu éternels : réveiller le Fils à l'aube, quand le café est prêt ; le regarder déjeuner, toujours en silence, puis s'astiquer avec des raffinements d'homme timide qui lui rappelaient ses propres sacs de perles et

ses talons aiguilles ; descendre avec lui les trois étages et déboucher ensemble sur la place Maubert où ils se séparaient, lui se dirigeant vers la Halle aux vins, rue Grisoni, où il y avait une fabrique de T.S.F. et autres électricités ; et elle, en direction de la place Monge, dans cette même fabrique de crayons de couleur où elle travaillait depuis 1927, depuis qu'elle avait cessé d'être « femme ». Le soir tout recommençait à l'envers, avec parfois des modifications d'horaire le samedi et les jours de fête. Alors, s'il était ivre, elle se contentait de le déshabiller et puis s'esquivait sur la pointe des pieds ; mais s'il était de bonne humeur, elle s'asseyait auprès du lit après l'avoir bordé, et elle attendait qu'il la taquine comme il savait faire merveilleusement, grâce aux plaisanteries délicates que lui suggérait la timidité, avec des petits mots doux tels que « mignonne » (surnom qu'il lui avait donné adolescent, alors qu'elle était encore jeune femme) qui lui faisaient l'effet d'herbes dont on la chatouillerait. Et puis quand il s'endormait, elle passait dans l'antichambre, fermait la porte à clé et poussait le verrou de sûreté ; et toujours, avant de se coucher elle-même, hiver comme été, s'approchait de la fenêtre, soulevait un rideau, et frissonnait délicieusement en contemplant le « Dehors », le monde

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCO  
IMPRESSION : CPI FRANCE  
DÉPÔT LÉGAL : MAI 1 2017. N<sup>o</sup>131585 (XXXXXX)  
IMPRIMÉ EN FRANCE